



Théologienne, auteur, mère de famille, enseignante au Collège des Bernardins.

Achever sa course

M. DE COATPONT

Nous avons vécu, il me semble, une expérience collective particulière, cet été, avec les Jeux olympiques et paralympiques. De manière amusante, des personnes comme moi, n'ayant aucune culture sportive, sachant à peine la définition d'un essai au rugby, d'un engagement au foot, ignorant tout de l'existence de la boccia – le jeu de boules rendu célèbre par l'extraordinaire Aurélie Aubert – ou du vélo acrobatique nommé BMX, se sont soudain étrangement enthousiasmées pour des disciplines jusque-là inconnues. Leur entourage les observait, stupéfait, scander le nom des athlètes, sauter au plafond lorsque Cassandra Beaugrand a franchi la première le pont Alexandre-III, vibrer aux quatre médailles de natation de Léon Marchand, essuyer une petite larme au triomphe d'Alexis Hanquinquant... Durant l'été ou lors de cette rentrée de septembre, si l'on rencontrait quelqu'un pour la première fois, on avait immédiatement un sujet de conversation. Et l'on discutait avec animation, comme si l'on s'était toujours connu, de la grâce étonnante de la danse synchronisée ou du silence spectaculaire au cécifoot, nécessaire aux joueurs qui se repèrent entièrement à l'oreille... Nous expérimentions ainsi ce qu'aimait enseigner le pape Jean-Paul II à propos du sport et de ses vertus constructrices de paix. Si des nations ennemies ont défilé ensemble avec dignité, nous, citoyens d'une même nation, cessions un instant nos désaccords pour partager un événement commun.

« JE VOUS PASSE LE FLAMBEAU »

Ce qui m'a beaucoup frappée, et qui était encore plus palpable aux Jeux paralympiques, c'est que la victoire d'un athlète n'était pas simplement la sienne, mais celle de tout son entourage : parents, famille, entraîneur... Ainsi, il était émouvant de voir Aurélie Aubert décorée de la Légion d'honneur, en même temps que sa coach et assistante de vie, compagne de lutte de chaque jour. Les paroles de la petite Chiara Luce résonnaient vivement aux oreilles de ma mémoire : « *Je vous passe le flambeau, comme aux Jeux olympiques !* », s'écriait-elle au seuil de la mort. Oui, on voit bien ce qu'elle et saint Paul veulent dire lorsqu'ils comparent la vie chrétienne à une course d'athlète : que de fatigues, d'efforts, de sacrifices,

d'échecs, de nouveaux départs ! Et quelle persévérance inlassable est exigée de nous ! Je nous voyais tous, quelquefois blessés, épuisés, amputés d'un membre, aveugles, boiteux, surmontant nos peurs, assumant nos faiblesses, tombant, nous relevant, mais poursuivant toujours, jusqu'à l'arrivée ; là, après nous être enfin effondrés dans les bras de Dieu, nous passerons le flambeau que nous avons reçu. Notre victoire alors ne sera pas seulement la nôtre mais celle de tous ceux avec qui et par qui nous avons pu courir...

NE NOUS LASSONS PAS DE COURIR

Je songeais à l'une de mes amies, mère d'un jeune homme handicapé, se dépensant inlassablement pour lui : quelle arrivée ! Et quelle belle décoration attachée sur leur cœur à tous deux ! Oui, sûrement, comme les athlètes exténués, nous pleurerons. Nous pleurerons toutes nos peines, toutes nos nuits. Et peut-être nous faudra-t-il du temps avant d'être consolés. En attendant, appuyons-nous les uns sur les autres et ne nous laissons pas de courir... Un jour, nous franchirons la ligne d'arrivée et nous serons recueillis dans la tendresse de Dieu, dans l'immense charité de la communion des saints, chantant le Gloria. « *Courage, mon âme, comme le disent les carmélites, le Ciel est au bout du chemin !* » ■



GABRIELLE WIEHE